

# CAUSES

---

# COMMUNES

---

TRIMESTRIEL DES SOCIALISTES  
VILLE DE GENÈVE

# GAZA

---

OCTOBRE - NOVEMBRE 2025

---

66

# POUR GAZA, AVEC AMOUR



FRÉDÉRIC CHOFFAT  
RÉALISATEUR

*Une partie de mon cœur est parti avec la flottille pour Gaza, mais mon corps est resté là.*

Chères conseillères et conseillers fédéraux, Cher, c'est une expression bien sûr, car vous ne valez plus grand-chose à l'heure qu'il est. Et vous vaudrez encore moins le jour où vous devrez rendre des comptes sur votre lâcheté. Sur votre complicité à ce que l'on peut appeler crimes de guerre, épuration ethnique, et officiellement - enfin - qualifier de génocide.

La pluie bat les trottoirs de ma confortable ville, tandis que la famine tue peu à peu le reste d'humanité que l'on tente de conserver. Et je tente, à mon tour, jour après jour, de ne pas sombrer dans la désillusion la plus totale et de garder espoir pour nous, pour la démocratie, pour celles et ceux vivant sous d'autres latitudes bien moins privilégiées, pour nos enfants et pour la planète qui nous accueille.

Trump éructe ses dernières volontés et les gouvernements occidentaux rampent devant lui. Et ces mêmes États soutiennent le gouvernement d'Israël qui continue impunément de violer toutes les résolutions de l'ONU, du droit international, des Conventions de Genève... Pas un jour sans que le gouvernement de Netanyahu n'extermine et ne prenne en otage deux millions de personnes enfermées sur un territoire à peine plus grand que le canton de Genève, le quart de la superficie du canton de Fribourg.

La Suisse, terre d'accueil, de neutralité, de paix. Il y avait longtemps que notre Confédération helvétique n'avait pas autant renié ces valeurs fondamentales, n'avait autant senti l'odeur de la lâcheté. Que dis-je, pué

la peur, l'infecte et nauséuse couardise. Cette sourde transpiration que vous devez ressentir dans votre dos, vous, de gauche comme de droite, qui n'osez mettre un terme à la collégialité alors que tout vous y appelle. Combien de morts encore avant de dire : "Stop, pas en mon nom !" Pour vous opposer à votre parti, à vos propres intérêts, à votre propre peur ? Que vous faudra-t-il pour laisser parler la voix de votre cœur ? Considérer ces habitantes et habitants de Gaza et de Cisjordanie comme des membres de votre famille ? Un oncle, une nièce, le dernier-né de votre fille ? Mais non, c'est l'indécision qui vibre en vous. Comme une odeur collante, s'attachant à chaque parcelle de votre peau et qui, je l'aimerais tant, vous empêche de dormir. Comme tant d'autres avec moi qui nous réveillons, chaque nuit, avec des images de Gaza, des visages d'enfants morts, une balle tirée par un drone entre leurs yeux, qui nous regardent et nous demandent : "que faites-vous ?"

Réveillé la nuit par la voix de celle qui est partie en voilier, en direction de Gaza. Cette voix qui me téléphone, avec derrière elle la détonation des bombes lâchées sur les voiliers par des drones israéliens. Bombardés en pleines eaux internationales, au large de la Grèce, sans que vous, ne leviez un petit doigt ? Mais quelle est cette effroyable maladie qui vous rend si aveugles ? Je ne peux que vous répéter : lâcheté, couardise, pleutrerie, indécence. Mais peut-être que pour que vous puissiez réentendre ces mots, vous faudrait-il d'abord vous poser des questions : ressentez-vous encore quelque chose ? Un microscopique sentiment d'humanité ? Un infime sentiment de tendresse envers les autres ? L'idée même qu'un amour pourrait survivre à toute cette injustice ? Avez-vous pensé sortir de la fosse commune de la pensée dans laquelle vous vous trouvez pour dénoncer l'État d'Israël, rompre vos bassesses commerciales avec ce gouvernement assassin, exiger un ces-

sez-le-feu immédiat ? Ouvrir des couloirs aux convois humanitaires (oui oui, rappelez-vous, les gens qui aident les autres) ? Soutenir l'action de ces femmes et ces hommes (dont beaucoup sont vos concitoyennes et concitoyens), et assurer totale protection à la Flottille pour Gaza ? Protéger celles et ceux qui sont prêts, avec un courage sans faille, à affronter avec leur corps ce que vous ne voulez même pas imaginer dans vos esprits.

Pourriez-vous penser, juste une seconde, que le parfum de la paix saurait remplacer vos obsessions : économiques, sécuritaires, votre recherche de confort personnel et couvrir un tant soit peu cette odeur fétide qui remplit de plus en plus l'espace en votre présence ? Tenez, je viens de le retrouver, le contraire de lâcheté, c'est courage. Si vous vous rappelez encore de ce mot, vous, conseillères et conseillers fédéraux, socialistes, libéraux ou UDC, essayez. Essayez de le faire revenir à votre conscience, de vous rappeler de sa texture. Détournez la préoccupation de votre seule personne pour vous tourner vers l'empathie et l'écoute de la souffrance d'un peuple entier qui meurt, et d'un autre, celui dont vous avez la responsabilité politique, qui sort dans la rue depuis deux ans, et qui vous demande d'agir.

Pour que mon amour revienne et, avec lui, pour que nous puissions à nouveau croire en l'humanité. Pour Gaza, pour vous, pour nous, pour la Flottille, pour le monde de demain.